

fenêtres de l'avant-chœur (armoiries). Une couche épaisse de badigeon gris enveloppe les nefs du temple et y voile des profils en majeure partie taillés dans le marbre. Espérons qu'elle ne tardera pas à disparaître.

La hauteur générale, sous voûte de l'édifice, est de 27 mètres. On ne trouve, en somme, dans tout ce majestueux ensemble, qu'une seule chose d'un goût équivoque, c'est la grande baie de la façade dont le fenestrage, je le répète, se compose de meneaux plutôt disposés angulairement et brisés, qu'harmonieusement conduits et déroulés en de fines, en de pittoresques ramures.

A part cette fenêtre qui, après tout, n'est point barbare, nul art dans Saint-Maurice, qui sente le rachitisme et la stalactite, nulle profilation granuleuse, présentant, comme à la cathédrale de Troyes, la dégoûtante image des scrophules et des dartres.

Si la voûte majeure de Saint-Maurice avait fléchi sous l'empire des actes vandales qui se consommèrent autour d'elle, si la solidité générale du vaisseau a été mise en péril par la destruction des cloîtres qui le contre-butaient et lui servaient de points d'appui, disons aussi que l'ossature de cet édifice si énergiquement vertébré n'a jamais été sérieusement compromise.

Comme dans les basiliques romaines, une foule de matériaux antiques ont été utilisés ici, soit dans les substructions, soit dans la construction interne et externe. Bâti sur l'emplacement, et ayant conservé la figure de la basilique constantinienne pré-existante, l'édifice actuel, commencé en 1100, fut achevé au XVI<sup>e</sup> siècle. Plusieurs profils conservés furent empruntés au temple primitif.

## V.

### CONCLUSION.

Tout calculé, la basilique métropolitaine et primatiale de Saint-Maurice-de-Vienne est le plus vaste et le plus grave édifice ecclésiastique du moyen âge que l'on rencontre entre Paris et Aix